Musiciens sur la sellette : Grétry : le promeneur solitaire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **14 (1984)**

Heft 11

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Musiciens sur la sellette

Pierre-Philippe Collet

Grétry

Le Promeneur solitaire

Au 31 de la Grand-Rue, à Genève, une plaque commémorative évoque le passage de Grétry, en 1767. Or, un an plus tôt, M. de Beauteville, ambassadeur de France, venait s'établir en cette cité et réclamait un théâtre. Balançant entre Rousseau, qui s'était déclaré hostile à l'édification de tout théâtre et Voltaire qui, efficace, s'était déjà construit le sien aux Délices, ces Messieurs de Genève avaient décidé la construction du théâtre sis à l'angle de l'actuel jardin des Bastions, au bas de la Treille.

Henri Gagnebin nous décrit cette salle en bois: *Elle était des plus inconfortables, éclairée par un lustre de chandelles de suif, dont les gouttes tombaient sur la tête des spectateurs.* Les Genevois l'appelèrent, déformant avec un goût contestable le nom de l'ambassadeur, la grange Broute-en-Ville. Avant de l'appeler, deux ans plus tard, la grange Brûle-en-Ville: le théâtre avait brûlé! De ses cendres devait naître le charmant édifice, construit en dur cette fois-ci, que connurent nos arrière-grands-parents.

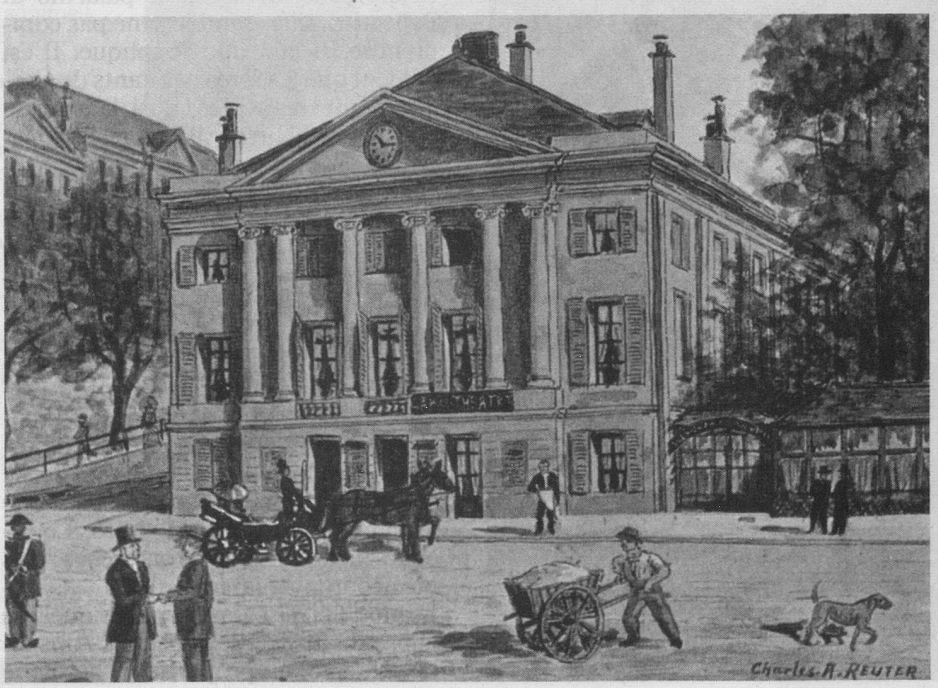
Il est vraisemblable que ce fut dans le théâtre en bois que Grétry vit représenter l'opéra qu'il avait conçu dans nos murs, «Isabelle et Gertrude». Puis Voltaire, peu avant l'incendie, dépêcha notre compositeur de vingt-six ans à Paris, vers une autre forme d'embrasement, la gloire. Le purgatoire de Grétry fut bref: deux ans et Paris était à lui! Un de ses biographes du siècle passé écrit joliment: *Il apporta dans le monde la mode de la pâleur.* Ce Flamand frotté d'art italien, *beau et pâle, inquiet de gloire et d'amour* sut plaire à l'ancien régime, aux révolutionnaires et... à Napoléon.

On considère Grétry comme un classique très sage, lui qui s'effrayait des premières œuvres romantiques connues: *...un pas de plus nous jetterait dans le chaos.* Or il prétendait que l'artiste n'avait aucun droit à la création, que c'était voler le feu de Prométhée. Il proclamait ainsi d'avance la hantise, profondément romantique, de Kleist, de Hölderlin, de Schumann. Quand il perdit, coup sur coup, ses trois filles âgées de dix-sept ans, il demeura persuadé de son forfait: *J'ai violé les lois de la nature pour atteindre au génie... la nature s'est vengée sur mes enfants.*

Grétry ne garde pas les êtres. Il les voit de dos. Ou se heurte à des ombres. Cela avait commencé à Rome: il avait rendu visite au célèbre Piccini, qui n'avait pas levé la plume de son ouvrage. Piccini vu de dos... L'ombre à présent. Son seul maître en Italie fut Pergolèse, mort depuis un quart de siècle. Grétry éprouva une telle dévotion pour Pergolèse qu'il finit par lui ressembler physiquement, au point de troubler Marie-Antoinette.

Il eut plus de chance avec Rousseau: il entretint avec lui une amitié d'une heure! Puis Rousseau lui retira son bras, tandis que Grétry voulait lui éviter un mauvais pas dans la rue. *...les voitures nous séparèrent, il prit son chemin et moi le mien, et jamais depuis je ne lui ai parlé.* Voilà pour Rousseau vu de dos. Et l'ombre: à la fin de sa vie, Grétry, nanti par Napoléon d'une confortable pension, acheta la demeure de Rousseau, l'Ermitage. *Je suis dans le sanctuaire de la philosophie. Jean-Jacques a laissé ici le lit où il rêvait au «Contrat Social», la table qui était l'autel du génie, la lampe de cristal qui...* etc. Nous n'allons pas faire l'inventaire de ce que Rousseau avait cédé sans le savoir à son ami d'une heure.

Lancé par Voltaire, finissant ses jours dans l'ombre de Rousseau, Grétry s'éloignait de la musique pour écrire ses mémoires, ses essais, les trois volumes de «La Vérité» et les huit autres des «Réflexions d'un Solitaire.» Membre de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, il avait, de son vivant, sa rue à Paris. Ses opéras inondaient l'Europe. On avait applaudi «Zémire et Azor», «Colinette à la cour», «L'Epreuve villageoise». Puis «Denys le Tyran», «La Rosière républicaine». Romain Rolland précise que *Les titres seuls changeaient, la musique restait la même: c'était toujours l'aimable sentimentalité, chère aux gens de la Terreur, parce qu'ils y trouvaient un refuge contre leurs inquiétudes, et le repos dont leur fièvre avait tant besoin.* Et tandis que son nom était sur toutes les lèvres, Grétry, dont l'esprit avait étonné Voltaire, délaissait le sentiment pour la raison. La poussière des siècles recouvre doucement ses écrits, comme une indispensable protection.

P.-Ph. C.

Le charmant édifice que connurent nos arrière-grands-parents...